Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 8

Artikel: Bilan historique et géographique de l'Europe en 1903

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038741

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bilan historique et géographique de l'Europe en 1903

Rome. — A part les tristes événements qui ont ensanglanté la péninsule balkanique, les faits les plus notoires qui se soient passés cette année en Europe, sont bien ceux qui ont eu pour objet la Papauté et pour théâtre Rome, la « Ville Eternelle ».

En effet, le 20 février 1903 marquait le 25me anniversaire de l'avènement du grand Léon XIII, élu en 1878 comme successeur du non moins illustre Pie IX. Jamais jubilé ne s'est célébré d'une façon aussi éclatante. Ce fut une succession de fêtes et de réceptions qui durèrent jusqu'en mai à Rome, et se répercutèrent dans le monde entier. Elles ont commencé le 20 février même par une messe pontificale célébrée à Saint-Pierre par le cardinal Rampolla, ministre secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, et par un *Te Deum* auquel assistèrent 50 cardinaux, 200 évêques ou abbés mitrés, représentants de la catholicité, et les membres du corps diplomatique accrédités près du Saint-Siège.

Les jours suivants, le Pape reçut en audience les pèlerinages catholiques de toutes nationalités, au nom desquelles lui fut offerte une tiare d'or, symbole du triple pouvoir de l'évêque, du Souverain Pontife et du roi. Plus de 60 000 fidèles réunis dans l'immense basilique et une foule d'autres couvrant la place Saint-Pierre ont acclamé chaleureusement cet auguste vieillard de 93 ans, chef de la catholicité, et même de la chrétienté tout entière, car Léon XIII revendiquait aussi comme ses enfants ceux qui sont séparés du Père commun des fidèles par le schisme ou l'hérésie. En effet, on vit accourir auprès de sa personne, non seulement les délégués des têtes couronnées catholiques, mais aussi ceux des princes schismatiques, tels que le Tsar, ou protestants et même non chrétiens, tels que le sultan de Constantinople, le schah de Perse, les empereurs de Chine et du Japon.

Parmi toutes les réceptions, aucune n'a de portée plus significative que celle du roi d'Angleterre, souverain de 400 millions de sujets répandus dans toutes les parties du monde, et celle de l'empereur d'Allemagne, l'un des plus grands potentats de l'Europe et tous deux non catholiques.

C'est le 27 avril que le Pape a reçu solennellement le roi Edouard VII. Partie de son ambassade à 4 heures, Sa Majesté s'est rendue au Vatican avec ses voitures, expressément venues de Londres pour la circonstance. Le roi d'Angleterre était en uniforme de feld-maréchal. Le long du parcours, des détachements de troupes, sur une ligne, rendaient les honneurs militaires. Seules les voitures de Sa Majesté britannique et des personnages de sa suite ont pénétré dans le palais pontifical ;

elles passèrent sous les arcades qui donnent accès à la cour Saint-Damase, occupée par la garde palatine, les gendarmes et les gardes suisses en grand uniforme.

Au seuil du cabinet du Pape, Edouard VII s'est avancé seul et a trouvé au milieu de l'appartement Léon XIII, qui l'attendait en souriant et lui a présenté la main. Le roi d'Angleterre a fait une profonde révérence et serré cette main vénérable. L'entretien du roi avec l'auguste vieillard, resté secret, a duré vingt minutes, après quoi le souverain anglais, ayant présenté sa suite, s'est retiré. Il a demandé au Pape sa photographie avec sa signature et la date de cette inoubliable visite et, en sortant, il disait à haute voix : « Une pareille lucidité d'esprit et une telle vigueur dans un homme de 94 ans, c'est tout simplement merveilleux. »

Le dimanche suivant, 3 mai, Guillaume II à son tour se rendait au Vatican. Entouré d'officiers superbes, suivi d'une escorte de cinquante cavaliers géants, l'empereur, en uniforme des Hussards de la Mort, arrive à la cour Saint-Damase, où une compagnie de la garde palatine, avec drapeau et tambours, lui rend les honneurs. Au premier étage, il reçoit successivement les hommages de plusieurs personnages pontificaux et de détachements de gardes suisses, de gendarmes, de garde palatine et de gardes nobles, enfin de cinq évêques catholiques allemands; après quoi, le souverain est reçu par le Pape, dans le cabinet duquel il entre seul. Le prince impérial et le prince Eitel restent avec quelques dignitaires dans une salle. Après l'entretien, qui a duré vingt minutes, le Pape a reçu les princes, et Guillaume II a présenté tous les personnages de sa suite. Léon XIII a serré la main à tous.

Léon XIII, qui avait commencé sa 94e année d'âge le 2 mars dernier, devait atteindre cette année 70 ans de sacerdoce, 60 ans d'épiscopat et 50 ans de cardinalat; le grand et saint Pape a terminé sa glorieuse carrière le 20 juillet. Depuis le 21 avril, il avait dépassé les « années de Pierre » sur le siège de Rome. Pie IX, son prédécesseur, avait régné 32 ans; durant dix-huit siècles, depuis le prince des Apôtres, ce sont les seuls papes sur 257 qui aient eu un aussi long pontificat.

La maladie, la mort et les obsèques de Léon XIII furent une nouvelle occasion pour le monde entier de témoigner les sentiments de vénération que le Souverain-Pontife avait su exciter et maintenir par la haute sagesse, la modération et la fermeté de son gouvernement.

La vacance du trône pontifical ne dura pas longtemps. Le conclave, assemblé à la fin de juillet, élut pape, le 4 août, le cardinal Joseph Sarto, patriarche de Venise, qui prit le nom de Pie X. Né le 2 juin 1835 à Riese (Vénétie), il avait été créé évêque de Mantoue en 1884, cardinal et patriarche en 1893 : il est âgé de 68 ans.

Italie. — Au milieu de ces hommages universels, rendus à la

Papauté, on ne perçoit que mieux le rôle effacé de la royauté italienne, perdue dans cette Rome, tête et cœur du monde catholique. De là, le mot du sénateur Negri, quoique athée, ancien maire de Milan : « La plus grande sottise des Italiens, c'est d'être allés à Rome et d'y avoir établi leur capitale. » Pie X, pour sauvegarder les droits sacrés de la religion, n'a pas manqué, à l'exemple de Pie IX et de Léon XIII, de revendiquer la liberté pleine et entière de l'Eglise, qui ne doit être soumise à aucune domination humaine.

En attendant, la Triple Alliance a été renouvelée. Le roi Victor-Emmanuel III est allé en juillet faire visite à l'empereur d'Autriche à Vienne, au Tsar à Pétersbourg et au Kaiser à Berlin; puis, en octobre, au président Loubet à Paris et, en novembre, au roi d'Angleterre à Londres. Partout des fêtes splendides. C'est de bon augure pour la paix générale, pour les traités de commerce, et peut-être en est-il sorti, pour l'Italie, la reconnaissance formelle de ses aspirations sur la Tripolitaine, pendant qu'elle-même laisserait l'action de la France libre au Maroc.

Comme phénomène physique, signalons en juillet les nouvelles éruptions du Vésuve, aussi violentes que jamais : bruits de tonnerre, explosions se succédant de minute en minute, remplacement du cône central par d'autres cônes, jets et pluies de pierres enflammées, coulées de lave atteignant presque Pompéi et les villes qui bordent la mer. Le spectacle, la nuit, était d'une beauté horrible. On pouvait surtout s'en rendre compte de Naples, où la population se portait en foule sur le rivage pour repaître ses regards de cette vision éblouissante. Les gerbes de feu s'élevaient à une grande hauteur et illuminaient, comme de gigantesques feux de bengale, le golfe endormi! Et les habitants des villages situés sur les flancs du monstre n'en continuent pas moins à séjourner au milieu du danger ! Effet d'habitude.

Serbie. — D'Italie, passons en Balkanie, où des faits lugubres attirent notre attention. Et d'abord en Serbie, c'est l'horrible tragédie qui a ensanglanté le palais de Belgrade. Une conjuration militaire, menée par les partisans des Karageorgevitch, a éclaté dans la nuit du 10 au 11 juin. Le roi Alexandre et la reine Draga ont été assassinés avec les principaux personnages de la cour et plusieurs ministres. Le prince Karageorgevitch a été proclamé roi par les conjurés. Celui-ci a pris le nom de Pierre Ier et déclaré, dit-on, vouloir « laisser dans l'oubli tout ce qui s'est passé pendant les quarante dernières années », c'est-à-dire depuis que les Karageorgevitch ont été évincés par les Obrenovitch, auxquels appartenait le malheureux souverain assassiné. Sera-t-il loisible à Pierre de Serbie de laisser impunis les meurtriers d'Alexandre? Il semblait, en tout cas, que de pareilles atrocités ne fussent plus possibles en Europe au XXe siècle, et l'on se demande quelle somme de sauvagerie

tiennent en réserve ces populations des Balkans, sur lesquelles une longue domination turque a laissé son empreinte.

(*A suivre.*) F. ALEXIS, M. G.

Le surmenage scolaire

(Suite.)

Comment combattre le surmenage ?

M. Jaquet, qui nous en a signalé les causes, nous indique aussi le remède. Il faut rendre aux exercices corporels la place qui leur appartient dans le plan d'éducation et veiller à ce qu'on laisse à l'enfant le temps indispensable à la réparation complète de ses forces physiques et intellectuelles.

Le corps a besoin de sommeil, de repos et d'exercice ; c'est à ce dernier besoin que répond la *gymnastique*.

« L'enseignement de cette branche a fait, ces dernières années, des progrès incontestables. On l'a édifié sur une base méthodique et l'on a cherché à adapter les exercices à l'âge et au degré de développement physique des élèves, de façon à éviter tout surmenage. De plus, on varie fréquemment les exercices, en sorte que l'effort ne porte plus sur un groupe restreint de muscles, mais est réparti aussi uniformément que possible sur tous les muscles du corps. La diversité des exercices rend la leçon de gymnastique intéressante et l'on chercherait en vain quelque trace d'ennui dans l'expression des élèves. »

« ... Quand on parle de gymnastique scolaire, beaucoup de personnes croient de bonne foi qu'il s'agit là d'une question concernant exclusivement les garçons. On trouve tout naturel et même nécessaire que ceux-ci prennent de l'exercice, mais on oublie que l'organisme de la jeune fille se trouve dans les mêmes conditions et a les mêmes besoins. La gymnastique scolaire est d'autant plus nécessaire aux jeunes filles qu'elles ont moins l'occasion de prendre de l'exercice. »

La gymnastique, seule, ne pourrait cependant combattre avec succès les effets du surmenage. Certains exercices exigent même une tension continue de l'esprit et le cerveau, loin de rester inactif, doit contrôler les mouvements souvent avec beaucoup de précision. Les *jeux* ne présentent pas ces inconvénients ; ils offrent l'avantage de n'exiger ni engins, ni installations spéciales. Ils permettent en outre de s'appliquer de préférence à certains exercices plus particulièrement utiles au développement du corps et à l'affermissement des organes (exercices de force, d'adresse, de vitesse, etc.). Ils développent chez l'enfant l'attention et la présence d'esprit, ils éveillent le courage et la persévérance. Son esprit d'initiative se déve-